

Laval théologique et philosophique



Évolution technique et progrès humain selon Teilhard de Chardin

Roger Ebacher

Volume 26, Number 2, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020165ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020165ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ebacher, R. (1970). Évolution technique et progrès humain selon Teilhard de Chardin. *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 115–130.
<https://doi.org/10.7202/1020165ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ÉVOLUTION TECHNIQUE ET PROGRÈS HUMAIN SELON TEILHARD DE CHARDIN

Roger EBACHER

Nos sociétés occidentales ont bien écouté Descartes qui leur a dit « que les mathématiques ont des inventions très subtiles, et qui peuvent beaucoup servir, tant à contenter les curieux, qu'à faciliter tous les arts, et diminuer le travail des hommes ». Le programme cartésien pouvait sembler audacieux : trouver une philosophie pratique « par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »¹. Trois siècles ont suffi pour en montrer le réalisme, et même l'humilité.

Mais le créateur de la philosophie française avait assigné un sens à cette évolution technique : elle devait conduire au « bien général de tous les hommes » et « rendre communément les hommes plus sages et plus habiles ». Cette signification sociale et humaine du progrès technique a été moins évidemment réalisée que le progrès technique lui-même. Le Québec aussi a eu ses briseurs de machines. Et cette ère d'opposition violente est-elle terminée ? Si l'on n'est plus tenté de mettre en morceaux des machines à vapeur, n'a-t-on pas envie de massacrer des cerveaux électroniques ? Notre société est inquiète. L'ouvrier obligé de se recycler retrouve spontanément la vieille haine contre la machine. Le cultivateur débordé par des instruments qui ont grevé démesurément son budget quitte avec rancœur ses champs. Toute une société, surtout ses éléments jeunes, s'interroge. « La perspective d'avoir sa petite carte perforée et numérotée dans les quartiers généraux de la police ou

¹ DESCARTES, *Discours de la méthode*, première et sixième partie.

dans les bureaux de crédit ne sourit à personne car personne ne souhaite être ainsi mis à nu moralement... ou autrement par une machine »².

Le philosophe doit être présent à ces angoisses. Fidèle à sa mission, il lui importe de rappeler le sens humain de la technique ; il lui revient surtout de crier que l'homme n'est pas fait pour la machine et que la technique a une autre signification que la production du confort. Elle peut conduire l'homme à se dépasser, s'il le veut bien. Teilhard de Chardin fournit des pistes aptes à provoquer la réflexion et à stimuler une recherche de la signification de notre civilisation. Ce penseur n'a écrit que quelques pages touchant directement et explicitement la technique. Mais il en parle souvent, se complétant, s'explicitant, se corrigeant. Il faut faire surgir les lignes maîtresses de cette pensée qui ne fournira certes pas une panacée à nos divisions et à nos guerres, mais donnera de l'horizon à nos angoisses.

Technique, socialisation et croissance de l'esprit

Pour aborder le sujet dans toute son ampleur, il faudrait analyser les rapports qui unissent le progrès technique et le devenir de la conscience. La technique n'étant que du naturel réfléchi ou humanisé, c'est-à-dire créé par l'intelligence, mais dans le prolongement de la nature, il faudrait l'insérer dans l'ensemble de la psychogénèse. Car « la technique a un rôle biologique proprement dit : elle entre de plein droit dans le naturel. De ce point de vue, conforme à celui de Bergson, s'évanouit l'opposition entre artificiel et naturel, entre technique et vie, car tous les organismes sont les résultats d'inventions ; s'il y a différence, elle est en faveur de l'artificiel »³. Cette vision biologique de la technique est fondamentale dans la pensée teilhardienne. Supposons-la acquise.

Supposons encore plus. Si l'invention technique peut à la fois éclairer le devenir de la conscience à travers les organes et, en retour, en recevoir sa dimension biologique, la technique est aussi la caractéristique du pas de la réflexion. Elle révèle si bien un psychisme capable à la fois de prévoir et d'inventer que le paléontologue s'attache aux silex taillés pour affirmer la présence de l'homme⁴. Le pas critique de la réflexion marque le début de notre histoire, le déclenchement du devenir de l'esprit (noogénèse) : c'est le rôle de l'invention réfléchie « de prolonger, par effort plané et combiné, le processus psychogénique d'Arrangement

² DESHAIES, *L'ordinateur comporte un danger : l'utilisation que l'homme en fera*, dans *Le Devoir*, 23 juin 1969, p. 15.

³ *Oe.*, 7, 166 (1947). Voir : *Oe.*, 3, 84-85 (1925), *Oe.*, 6, 146 (1937), *P.H.*, 246, 248, *Oe.*, 7, 318-319 (1951). Sigles employés : *Oe.* = *Oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, publiées au Seuil. *Oe.*, 8, (*la place de l'homme dans la nature, ou le groupe zoologique humain*) a été écrite en 1949. *P.H.* = *Le Phénomène Humain*. Cette œuvre a été rédigée en 1938-1940 et revue en 1947-1948. Notons enfin que le présent écrit est une reprise de la leçon de maîtrise présentée à Paris le 8 juin 1966 sous le titre : « Progrès technique et noogénèse selon Teilhard de Chardin ».

⁴ Voir : *P.H.*, 216-217. 224 et *Oe.*, 2, quasi *passim*.

en quoi consiste la Vie »⁵. C'est là un changement révolutionnaire dans le mécanisme évolutif (une « évolution créatrice », dirait Bergson). Le fait que l'*Homo sapiens* « sait qu'il sait » provoque une telle rupture dans le devenir psychique, qu'il faut bien affirmer que l'homme amorce une « nouvelle espèce de Vie »⁶. La vie s'est hypercentrée sur soi pour se muer en une pensée découvreuse et constructive du monde. L'évolution organo-psychique, de biologique qu'elle était, devient sociale.

Pour Teilhard, l'Homme naît dans une atmosphère de socialisation. Et ce penseur marque fortement le rôle de l'outil dont la simple présence brise le statisme des espèces animales par un progrès indéfiniment ouvert vers une conquête de toute la planète et une domination de toute la vie végétale et animale. Le pas de la réflexion est déjà, fonctionnellement, une planétisation. Avec l'apparition de l'homme devient possible « la réalisation (au moins potentielle et initiale) d'un type particulier d'arrangement technico-social capable (et exigeant) de s'étendre sans rupture à la périphérie entière du globe »⁷. La relation de l'outil à la réflexion, son rôle spécifique, ses influences sur les effets psychogéniques de la socialisation naissante : voilà autant de points qui mériteraient une longue étude.

Laissons aller ce progrès, par concentrations techniques et intellectuelles, vers un « deuxième point critique de réflexion »⁸. Arrêtons-le à notre époque. Où en sommes-nous ? « L'Humanité, pense Teilhard, a atteint, à son tour, l'âge où toute espèce doit, de nécessité biologique, passer par une coordination de ses éléments. *En nous l'Humanité semble approcher à son point critique de socialisation* »⁹. Si, jusqu'à l'Homme, les arrangements ne se sont poursuivis qu'à tâtons dans la biosphère pour ensuite, au pas de l'Hominisation, devenir calculés, s'ajouter les uns aux autres et se combiner dans la noosphère¹⁰, ce regroupement et cette organisation des activités réfléchies sont devenus « le phénomène des phénomènes », la « grande affaire moderne »¹¹.

⁵ *Oe.*, 7, 273 (1951).

⁶ Voir : *Oe.*, 7, 336-340 (1952), *P.H.*, 180-182.

⁷ *Oe.*, 2, 314 (1954).

⁸ Voir : *P.H.*, 221-235.

⁹ *Oe.*, 5, 60 (1939). Voir : *Oe.*, 7, 161 (1947) : « L'Homme est entré dans l'âge de l'industrie, avec sa face de socialisation ». P. Smulders, dans *La vision de Teilhard de Chardin*, Desclée, 1964, p. 115, présente un bon résumé de la vision teilhardienne du phénomène moderne de la totalisation planétaire sociale. Voir aussi : *P.H.*, 236-238, 265-281.

¹⁰ Voir : *Oe.*, 5, 282-285, 289 (1947) : la socialisation est le phénomène essentiel de l'hominisation ; *Oe.*, 7, 167 (1947) : départ de la seconde fusée, nouveau type d'évolution ; aussi *Oe.*, 8, 157.

¹¹ *Oe.*, 7, 336 (1952). Pour toute cette question de la socialisation, voir F. RUSSO, *La socialisation selon Teilhard de Chardin*, dans la *Revue de l'Action Populaire*, déc. 1962, pp. 1157-1170, où l'auteur présente un bon résumé de la position de Teilhard et y joint quelques notes critiques. Je me suis inspiré aussi de J.Y. CALVEZ, *La socialisation dans la pensée de l'Église*, dans la *Revue de l'Action Populaire*, mai 1962, pp. 517-528. On trouvera une définition de la socialisation, au sens moderne du terme, dans *Socialisme et personne humaine*, semaine sociale de Grenoble, 1960, Ed. de la chronique sociale de France, Lyon, 1961, p. 411.

Quels sont les facteurs de cette centration planétaire, de cette totalisation humaine, de ce processus irréversible d'unification ? Il y a d'abord la compression ethnique. La rotondité de la terre empêche l'éparpillement et assujettit l'humanité à un serrage de plus en plus violent¹². Cette compression est fortement accentuée par une fulgurante croissance démographique. Mais le phénomène le plus important reste le rayon d'action rapidement extensif de chaque molécule humaine grâce à des moyens toujours plus rapides de communication : rayon dont la croissance est devenue vertigineuse par le passage à l'invention collective et à la recherche organisée. Enfin, à ces forces matérielles et technico-sociales d'unification, ajoutons la courbure spécifique du psychisme humain qui en est une d'attraction du réfléchi sur lui-même. On est devant une sorte de mécanisme qui entraîne l'humanité vers une totalisation toujours accélérée.

Où conduisent ces forces de planétisation ? Selon Teilhard, la socialisation est noogénique : la complexification des relations humaines est génératrice de science, même de morale ; elle développe l'esprit et marche vers une ultrapersonnalisation¹³. Ce mouvement de compression est un phénomène d'auto-engendrement des consciences. Pour Teilhard, la socialisation est donc une noogénèse, c'est-à-dire un « mouvement de l'univers qui consiste en une concentration graduelle de ses éléments physico-chimiques en noyaux de plus en plus compliqués, chaque degré ultérieur de concentration et de différenciation matérielles s'accompagnant d'une forme plus avancée de spontanéité et de psychisme »¹⁴. En somme, la socialisation est une planétisation à la fois physique et psychique.

Cette liaison que Teilhard croit voir entre le progrès technique et le progrès de la conscience réfléchie fait difficulté. L'invention technique y est prise dans un faisceau très dense d'énergies noogéniques. Quel est alors précisément le rôle du devenir technique dans l'achèvement historique de l'humanité ? En quoi la technique contribue-t-elle à l'union, cette unité par laquelle Teilhard définit l'Esprit ? Si la socialisation est une montée de l'Esprit de la Terre, quelle place tient la technique dans ce processus ? Voilà les questions auxquelles il faut tenter de répondre. Centrons la recherche sur le phénomène humain actuel, tel que vu par les yeux de Teilhard.

Quel sens faut-il donner au mot *technique* dans cette étude ? Si l'invention est un phénomène de self-direction de l'arrangement, une prise en charge, au niveau humain, de la complexification, il faut dire que la technique est le produit d'une élection. Elle est de « l'inventif calculé »¹⁵. On peut alors placer sous ce mot tout ce qu'il y a de complexité dans l'humanité. C'est ce que fait Teilhard quand il parle

¹² Voir *Oe.*, 7, 42-44 (1941), *Oe.*, 5, 147, 153, 159, 162, 163 (1945), *P.H.*, 265-266, 268, *Oe.*, 5, 295-296 (1948), *ibid.*, 323 (1949), *Oe.*, 7, 178 (1949), *ibid.*, 207 (1949), *Oe.*, 8, 140, *Oe.*, 5, 368 (1950), *Oe.*, 7, 214-216 (1950), *Oe.*, 7, 320 (1951), *ibid.*, 357-358 (1953). Voir aussi F. Russo, *op. cit.*, 1159.

¹³ Voir : *Oe.*, 5, 329-330 (1949).

¹⁴ Cl. CUENOT, *Lexique Teilhard de Chardin*, Seuil, 1963, p. 63.

¹⁵ *Oe.*, 7, 318 (1951).

d'une « unification technico-mentale »¹⁶, ou encore quand il parle de la technique pour opposer un foyer d'arrangement matériel à un foyer d'approfondissement mental¹⁷.

Il faut pourtant disséquer cet ensemble pour obtenir une notification plus stricte de la technique. Elle apparaît alors comme un fil du très complexe réseau économique-politico-social qui forme une sorte d'enveloppe planétaire : qui constitue, avec des réseaux de visions, de passions et d'idées communes, la Noosphère. Prenons ce fil : à lui seul il est déjà tout un réseau. On y aperçoit un appareil mécanique tissé de mille interactions entre diverses machines s'emboîtant les unes dans les autres pour ne former qu'une « seule grande Machine organisée »¹⁸. On y aperçoit aussi un réseau nerveux encerclant la terre, transmettant de plus en plus vite la pensée et provoquant de multiples échanges dans tous les domaines¹⁹. Enfin, à ces mains sociales, à ce système nerveux planétaire s'ajoute un cerveau collectif où se multiplient les voies de communication, les machines à calculer, divers appareils très puissants d'investigation²⁰. Machine planétarisée, moyens de communication à l'échelle de la terre, moyens d'investigations organisés : voilà ce que j'appellerai *technique* dans ce travail. Il s'agit donc de la technique scientifique²¹, sauf quand le contexte exige clairement un sens plus large.

L'énergie noogénique du progrès technique

Teilhard pense qu'en direction de la socialisation s'ouvre pour l'homme un avenir presque illimité. Car le progrès de la technique a un sens profond : il « constitue un événement susceptible d'entraîner les plus grandes conséquences spirituelles »²². La caractéristique des temps modernes, c'est l'irréversible envahissement par la technique de toute la terre : envahissement, par une opération planétaire, de tous les lieux et de toutes les formes de l'activité sociale, et aussi bien du domaine mental que du domaine mécanique²³. Par cette marée montante, l'homme cherche à former un complexe entraînant un psychisme supérieur.

La machine est une grande libératrice d'énergie. Par elle, l'homme peut récupérer le meilleur de lui-même, qu'il aurait dû sans elle absorber dans le physiologique et le fonctionnel. Cette masse impressionnante « d'énergie contrôlée »²⁴, toujours mieux aménagée et toujours plus puissante, est noogénique. « Soit par

¹⁶ *Oe.*, 7, 403 (1953).

¹⁷ *Oe.*, 2, 334-336 (1954).

¹⁸ *Oe.*, 5, 213 (1947).

¹⁹ Voir : *Oe.*, 5, 167 (1945), *ibid.*, 212 (1947), *Oe.*, 7, 323 (1951).

²⁰ *Oe.*, 5, 214-215 (1947).

²¹ Ce qui justifie la référence à certains textes où Teilhard parle de la science, mais qui valent aussi pour la technique.

²² *Oe.*, 7, 161 (1947).

²³ *Oe.*, 2, 221 (1951).

²⁴ *Oe.*, 6, 146 (1957).

effet d'expansion, soit par effet de libération, toute avance réalisée par l'Homme dans la mécanisation du Monde déborde le plan de la Matière. Car elle vient s'ajouter aux possibilités nouvelles naissant des perfectionnements apportés à la matière organisée pour produire dans l'individu une montée de l'énergie spirituelle »²⁵.

Cette montée de l'énergie est bien visible aujourd'hui. Qu'elle monte en quantité, le phénomène du chômage en est, pense Teilhard, un signe incontestable²⁶. Son sens profond est un dévoilement de la montée constante de l'excès du psychique sur la matière, du continuel dégagement de l'esprit à la faveur du mécanique. Il est une révélation de la dérive profonde de la matière vers des agencements qui lui permettent une intériorisation toujours plus poussée.

Mais cette montée d'énergie humaine spiritualisée n'est pas que quantitative : elle est aussi qualitative. Teilhard en découvre le signe dans la poussée vers la recherche : « Je regarde, écrit-il, ce phénomène de la généralisation de la recherche parmi les hommes : il y a un siècle c'était une fonction presque inconnue ; or, maintenant, un grand nombre d'hommes sont gagnés par le démon de la découverte et il se forme des voûtes partielles qui développent ensemble des visions communes : c'est de l'énergie spirituelle vraiment qualifiée »²⁷. L'invention technique est donc bien noogénique : d'elle naît un excès toujours plus grand d'énergie libre, disponible pour d'autres conquêtes de l'Esprit ; phénoménologiquement, elle se révèle comme le point de départ d'un rebondissement de l'évolution et d'une nouvelle ascension spirituelle. « Rassurons-nous donc, nous dit Teilhard. L'énorme système industriel et social qui nous enveloppe ne tend pas à nous écraser, il ne cherche pas à nous enlever notre âme. Non seulement l'énergie qu'il émane est libre en ce sens qu'elle représente des puissances disponibles ; mais libre elle l'est encore parce que (dans le tout aussi bien que dans le plus humble de ses éléments) elle se dégage à un état toujours plus spiritualisé »²⁸.

Il serait facile de concrétiser ces affirmations en montrant que l'évolution de la technique est liée à une montée de la vision, de l'esthétique, des forces affectives, de la morale, de la mystique et du christianisme. L'important est toutefois de déceler la poussée de fond qui anime cette noogénèse sans cesse en action dans le mouvement technique et qui s'exprime par les divers fils d'un faisceau montant. On peut n'y voir qu'une recherche de plus de bien-être, de plus de confort, de plus de puissance : il est incontestable que des motifs égoïstes y jouent un rôle à première vue important. Mais, plus profondément, le progrès technique

²⁵ *Oe.*, 6, 160-161 (1937).

²⁶ Voir *Oe.*, 9, 134 (1933), *Oe.*, 6, 155 (1937), *Oe.*, 5, 218-221 (1945), *Oe.*, 7, 167 (1947), *P.H.*, 280, *Oe.*, 8, 150-151, *Oe.*, 2, 222 (1951). L'ennui en est aussi un signe : *Oe.*, 5, 184-185 (1946).

²⁷ *Oe.*, 7, 167 (1947). Voir : *Oe.*, 6, 168-170, 203-205 (1937), *Oe.*, 9, 257-263 (1947), *P.H.*, 311, *Oe.*, 7, 373-375 (1953), *Oe.*, 9, 283-284 (1955). Voir aussi les références de la note précédente : presque tous les textes portant sur le chômage sont liés à des textes sur la recherche.

²⁸ *Oe.*, 5, 231 (1947).

est talonné par une soif de plus-être et son mouvement est « onto-génique ». L'agression du monde par la science et la technique est la réponse à des appels ontologiques. Et l'invention se solde par un progrès de la conscience. Or, toute augmentation de conscience transforme nécessairement l'homme et le monde. L'homme qui, un matin de 1945, s'était couché sur le sol du désert pour contempler le premier feu atomique, se relevait profondément transformé au cœur même de son être : il était à lui-même « un être nouveau, qui ne se connaissait pas », changé « en un autre homme, jusqu'au tréfonds de lui-même »²⁹. Teilhard voit là le symbole d'un devenir de l'Être où le progrès technique joue un rôle essentiel.

Pour mieux saisir cette portée ontologique de l'invention mécanique, examinons le rôle unificateur de la technique. Pour Teilhard, « être plus, c'est s'unir davantage »³⁰ : « être » et « être-un » sont identiques. Et alors, l'achèvement du monde ne peut être qu'un acte d'unification. On voit ici comment les données teilhardiennes sur la technique s'enracinent dans l'ensemble de sa pensée, qui est une philosophie de l'union créatrice. L'Esprit étant unité, tout le devenir spatio-temporel apparaît comme une vaste montée, à partir du multiple, vers l'unité. La limite inférieure serait une pluralité immense, une diversité complète, une extériorité et une désunion totales : ce serait le néant. En fait, « à l'origine des temps, le Monde se découvre à nous émergeant du Multiple, imprégné et ruisselant de Multiple »³¹. L'unification est déjà en cours. Et aujourd'hui, l'unification est toujours en action : la dérive de spiritualisation se continue. Nous sommes dans un monde inachevé et attendant de l'homme une activation unifiante : achèvement du monde qui sera un achèvement de l'homme lui-même.

Quel est le rôle de la technique dans cette poussée à terme de l'unification ? Pour répondre adéquatement à cette question, il faudrait remonter à la marche générale de l'évolution du monde pour y déceler les avancées de la conscience, la montée de l'Être à travers la complexité. Limitons-nous à un travail plus modeste. Que dit Teilhard sur l'énergie unifiante de la technique ? Où situe-t-il le progrès technique dans une énergétique de l'union ?

Déjà l'acte lui-même d'invention est une unification. C'est la réflexion (qui est essentiellement un facteur d'unité spirituelle) qui rend possible le projet et donc l'invention. Le passage à la « conscience à la deuxième puissance », en permettant de penser le monde, de prévoir l'avenir et ainsi de diriger l'évolution, est en fait le passage de l'arrangement statistique à l'organisation cherchée du dedans, c'est-à-dire produite par un acte spirituel de self-évolution. On a là une intériorisation des forces organisantes de la vie, un renforcement de ces forces par une prise en main consciente et voulue.

Cet acte spirituel d'unification revêt encore une portée plus large. « C'est parce que l'Homme s'est jadis individuellement réfléchi qu'il ne peut plus s'empêcher

²⁹ *Oe.*, 5, 180 et 184 (1946).

³⁰ *P.H.*, 25.

³¹ *Oe.*, 9, 74 (1924).

aujourd'hui de converger technico-socialement sur soi »³². Dans la première invention se dessinait déjà la réalisation, potentielle et initiale, d'un type d'arrangement technique capable (et exigeant) de devenir planétaire. Peu à peu augmente le rayon d'influence de chaque molécule humaine. Aujourd'hui, nous y sommes. « La Terre est définitivement cerclée par l'Esprit »³³. Grâce aux moyens de communication modernes, l'individu est devenu coextensif à notre globe. On est vraiment devant un phénomène de prise en masse où les forces de dissociation elles-mêmes finissent par se retourner au profit de l'union³⁴. Cette marche à une certaine unité, par-delà les conflits, serait encore plus vraie en ce moment où les armes de dissuasion sont elles-mêmes devenues une menace mondiale.

Unifiante parce qu'elle est le fruit d'une invention et parce que, de soi, elle a une portée universelle, la technique l'est aussi parce qu'elle joue un rôle d'hérédité sociale. Dans la chaîne montante des vivants, quelque chose passe, grandit, par la transmission germinale. Au niveau de l'homme, cette évolution biologique semble arrêtée : elle a cédé la place à une évolution sociale. La transmission se fait par un milieu éducatif, par une mémoire collective. Et la technique est un des éléments de ce milieu additif qui, « graduellement formé et transmis par l'expérience collective n'est rien moins pour chacun de nous qu'une sorte de matrice, aussi réelle en son genre que le sein de nos mères »³⁵. A travers l'addition historique des inventions techniques, c'est l'humanité qui prend graduellement forme en découvrant sa situation au monde et ses pouvoirs. Elle se crée concrètement une mentalité à sa vraie dimension. Elle y trouve aussi une base rationnelle commune de rencontre. Enfin cette extension et cette pénétration des techniques s'adjoignent une puissance d'action qui impose une responsabilité à l'échelle planétaire³⁶. Maintenant que même les îles hier encore les plus perdues dans les mers du Sud sont définitivement entrées dans l'orbite des nations industrialisées, qu'elles ont pris la « route de l'Ouest », la technique devient une couche éducative planétaire. Elle est un facteur d'unité.

Ce mécanisme unificateur de la technique, Teilhard le voit fonctionner concrètement dans la communauté des chercheurs. « Favorisée par la multiplication soudaine des moyens ultra-rapides de voyage et de transmission de pensée, la formation ne se multiplie-t-elle pas à vue d'œil, autour de nous d'aires ou d'îlots psychiques où par convergence de leurs pouvoirs de réflexion sur un même problème dans une même passion, les noyaux humains s'organisent stablement en complexes fonctionnels »³⁷ ? L'énergie nucléaire, symbolisée par la bombe atomique, n'est qu'un simple prélude de ce qu'on peut attendre de l'union provoquée par le progrès inouï des communications qui, en conduisant à des crises d'ampleur mondiale,

³² *Oe.*, 7, 341 (1952). Voir : *Oe.*, 2, 314 (1954).

³³ *Oe.*, 6, 48 (1931).

³⁴ *Oe.*, 3, 295-296 (1939), *Oe.*, 5, 162 (1945), *ibid.*, 186 (1946).

³⁵ *Oe.*, 5, 47 (1938).

³⁶ Voir : *Oe.*, 5, 147 (1945), *P.H.*, 266-267, *Oe.*, 7, 216-218 (1951).

³⁷ *Oe.*, 8, 158. Voir : *Oe.*, 5, 382 (1950).

oblige à un effort planifié où l'unité est le millier d'hommes. « Parce qu'un véritable objectif vient de nous apparaître, un objectif que nous ne pouvons atteindre qu'en nous arc-boutant tous à la fois dans un effort commun, nos activités ne peuvent plus, à l'avenir, que se rapprocher et converger dans une atmosphère de sympathie : de sympathie, je dis bien, puisque c'est inévitablement commencer à s'aimer que de regarder tous ensemble, passionnément, une même chose »³⁸. Un autre symbole, encore plus éloquent, c'est le gigantesque cyclotron de Berkeley. Il est le centre d'une nouvelle super-molécule psychique. Le visitant, dit Teilhard, « je ne pouvais m'empêcher de sentir et de percevoir, au-delà et autour de ce tourbillon électromagnétique, l'afflux concentrique d'un autre et non moins formidable rayonnement : celui de l'Humain aspiré sur moi en trombe des quatre coins de l'espace »³⁹. Il se sentait en présence d'un nouveau « concentré » humain. Et, sensibilisés par l'odeur d'ultra-humain dégagée par la turbine géante, les sens s'élargissent, englobent les microscopes électroniques et les gigantesques télescopes, les fusées interplanétaires et les merveilles de la cybernétique. « Sous la diversité extrême des formes et des approches n'étaient-ce pas, à tous ces nœuds de l'activité humaine, le même processus en chaîne bien reconnaissable : un processus de rassemblement et de synthèse, aboutissant, dans tous les cas, au même résultat — l'Homme, l'ouvrier, d'abord aspiré, et comme capturé, par l'objet de son effort, et puis finalement transformé (ultra-unifié) par son opération et par son œuvre tout ensemble »⁴⁰. L'opération force l'ouvrier à s'uniformiser avec les autres et avec lui-même ; l'œuvre reconduit inévitablement à l'homme grandi, planétarisé. Autour du laboratoire et de l'appareil (ce gigantesque concentrateur d'énergie humaine), c'est l'Humain qui se dévoile en s'unifiant. Les îlots unificateurs se rapprochent, s'engrènent entre eux, tissant un unique réseau : ils se nouent en un gigantesque remous de Pensée. L'invention technique sert de catalyseur d'une énergie spirituelle qui, à travers la recherche, se transforme en une vision commune passionnée.

Primauté de la technique ou de l'Esprit ?

La position teilhardienne pose pourtant un problème d'envergure. On a vu le rôle noogénique de la technique. Il faut dire que cette noogénèse est une « ontogénèse » ou une marche à l'unité. Ces affirmations pourraient facilement être interprétées dans la ligne du matérialisme marxiste. L'esprit ne serait alors qu'une super-structure automatiquement obtenue par le progrès technique. Plusieurs textes de Teilhard semblent même aller dans ce sens. L'Homme, par milliards, s'accumule jusqu'à écrasement sur la surface fermée de la terre. Le serrage suscite inmanquablement plus d'arrangement et alors plus de conscience. La brutale mise en

³⁸ *Oe.*, 5, 186 (1946).

³⁹ *Oe.*, 7, 369 (1953).

⁴⁰ *Ibid.*, 371.

étai est le ressort d'un nouveau bond vers la co-réflexion. La surface close de la terre et la multiplication des moyens de communication sont deux facteurs structurels qui amènent immédiatement et inéluctablement le phénomène de socialisation, donc une montée de conscience ⁴¹. En somme, l'œuvre de Teilhard serait une épopée de la conquête technique engendrant nécessairement une surhumanité ! La conquête de la terre, imposée par la surcompression née d'un serrage dû à des causes physiques, serait le moteur même de notre libération.

Il est bien vrai que Teilhard affirme qu'il est inutile de chercher à spiritualiser l'univers sans le technifier ⁴². Il a donc pleinement conscience de l'importance fondamentale du progrès technique. Ce dernier se rattache à des puissances biologiques qui tendent à ramasser organiquement l'humanité sur elle-même. Et nous sommes condamnés à nous unifier ! Le progrès technique est alors indispensable à cette unité. Il est vraiment le signe et le prix de notre unité. Mais peut-on aller jusqu'à dire qu'il en est le ressort principal ?

Il serait tout à fait illégitime d'imposer à Teilhard une telle interprétation. Le progrès technique, certes indispensable, n'est pas suffisant pour nous unifier. Noogénique, ce progrès ne l'est que dans sa dépendance radicale de l'Esprit. Au fond, par la médiation de la technique, c'est la conscience qui recherche son unité. La technique est une des formes diverses d'une immense lutte menée par l'Esprit contre le multiple.

Teilhard rattache fréquemment le couple technique-esprit à la complexité-conscience. Et il cherche dans ce dernier couple le sens de la technique ⁴³. Voulant toutefois s'en tenir au plan phénoménal, sans s'inquiéter de ce que le phénomène cache ou révèle de métaphysique, Teilhard emploie fréquemment des formules ambiguës : la conscience est la propriété spécifique de la matière organisée, elle en est le résultat, l'effet ⁴⁴. Il ne faut pas se laisser tromper par ces expressions : dans une vue qui refuse le dualisme, la perfection spirituelle est la face interne de la synthèse matérielle. Et il faut toujours se rappeler le postulat fondamental de Teilhard, qu'il formule nettement en parlant du « primat accordé au psychique et à la Pensée dans l'Étoffe de l'Univers » ⁴⁵. Le psychique est le vecteur fondamental de l'évolution qui n'est qu'un « mouvement de conscience voilée de morphologie » ⁴⁶. La complexité à la fois conditionne et réfléchit le progrès de la conscience : elle

⁴¹ Voir : *Oe.*, 5, 147-149 (1945), *Oe.*, 7, 359-360 (1953).

⁴² Voir : *Oe.*, 9, 268 (1948).

⁴³ Voir : *Oe.*, 7, 160-166 (1947). Ce procédé rejoint celui de Bergson qui éclaire la technique par les relations unissant l'âme et le corps. Sur ce dernier point, voir notre ouvrage : *La philosophie dans la cité technique*, Québec (P.U.L.) et Paris (Bloud et Gay), 1969.

⁴⁴ Voir : *Oe.*, 7, 36 (1941), 74 (1942), 93-94 (1942), 163 (1947), *P.H.*, 343, *Oe.*, 2, 302 (1955).

⁴⁵ *P.H.*, 22-23. C'est là l'affirmation d'une foi : *Oe.*, 5, 65 (1939), l'objet d'une option : *P.H.*, 22, *Oe.*, 7, 168-169 (1947).

⁴⁶ *P.H.*, 184. Voir : *ibid.*, 183, 191, 194, 197, 244, 245 ; *ibid.*, 62 : toute énergie est de nature psychique ; *ibid.*, 117 : le monde est à base de liberté ; *ibid.*, 184 : la conscience invente son corps. Voir, sur ce dernier thème : *ibid.*, 185, 194, 211, 278.

est bien un phénomène d'expansion de la conscience, sans que cette dernière perde son primat. Si bien qu'il faut dire : « toujours plus de complexité (préparée), parce que toujours plus de conscience (graduellement émergée) »⁴⁷.

Il faut aussi rappeler que le pas critique de la réflexion vient profondément changer le régime interne de ce processus et permet de préciser les relations entre complexité et conscience. Le seuil de la réflexion marque une poussée psychique qui déclenche une dialectique où la conscience s'affirme de plus en plus en prenant de mieux en mieux la charge, par l'invention, de faire progresser la complexité. Il est alors légitime d'insister sur le fait que l'invention mécanique, au niveau humain, est une mise en œuvre du pouvoir spirituel de combinaisons techniques. La grande affaire moderne est bien un phénomène spirituel : le réseau technique planétaire est un travail d'intériorisation de la matière et un effort pour accentuer sans cesse sur terre l'excès du psychique sur le matériel.

Mais parler d'intériorité et de spiritualisation, c'est se prononcer sur l'unification. Le pouvoir, que nous venons de reconnaître à l'Esprit, de faire des combinaisons techniques, se complète par des interventions de l'Esprit où entrent en action ses puissances volontaires et affectives d'arrangement et de tension internes. En fait, le progrès technique, indispensable, n'est pas une force suffisante pour nous unanimer.

À travers l'évolution, telle une onde chercheuse, la conscience se couvre d'un manteau de matière pour progresser vers l'unité. Mais on pourrait croire que la seule intervention de l'esprit par l'invention pourrait suffire à mouvoir dans le sens de l'unité. Il n'en est pourtant rien. Nous sommes, par la géographie et la démographie, condamnés à nous unifier. Mais nous ne pouvons pas en conclure que nous sommes ainsi sûrs de parvenir un jour, effectivement, à l'unité. Ces forces nous mettent au moule de l'ultra-hominisation, sans pourtant garantir que l'opération aboutisse à autre chose qu'à une agglomération mécanique, à une pseudo-unité qui n'a rien d'une synthèse de fond. En somme, les plus étonnantes avancées techniques ne sont qu'une préparation, un commencement : elles peuvent fort bien, seules, dévier vers une matérialisation. Elles peuvent nous rejeter au multiple⁴⁸. Tout le progrès technique dépend, quant à sa valeur noogénique, de l'âme qu'il manifeste.

Teilhard a été conscient de l'ambiguïté du progrès technique. La paléontologie lui a montré comment le mécanique reste le piège de la conscience : l'exactitude des mouvements, la perfection de ces ultra-spécialistes qui sont les abeilles, les fourmis, les termites, toutes ces qualités qui confondent notre habileté ne sont que des extraversion de la conscience⁴⁹. Une réflexion sur le phénomène moderne

⁴⁷ *Oe.*, 8, 48.

⁴⁸ Voir : *Oe.*, 8, 167-168, *Oe.*, 5, 302-303 (1948), où Teilhard corrige explicitement une suggestion voulant que le simple excès de compression externe puisse unifier. Voir aussi : *Oe.*, 5, 98 (1941).

⁴⁹ Voir : *P.H.*, 168-169, 170, 173.

des totalitarismes conduit à la même constatation⁵⁰. Le progrès technique accule à une option : il faut choisir entre l'esprit prométhéen et faustien de l'autonomie et de la solitude, et l'esprit chrétien du don, du service et de l'union⁵¹. C'est chaque invention nouvelle qu'il faut arracher à son ambiguïté foncière, c'est à chaque progrès technique qu'il faut décider si, oui ou non, se fera la christianisation de Prométhée. « La technique introduit obligatoirement la nécessité d'une idéologie »⁵².

En fait, malgré sa nécessité, le progrès technique reste un facteur second du progrès humain. « La véritable évolution du Monde se passe dans les âmes, et dans l'union des âmes. Ses facteurs intimes ne sont pas mécanicistes, mais psychologiques et moraux. Voilà pourquoi les développements ultérieurs, physiques de l'Humanité, c'est-à-dire les prolongements vrais de son évolution sidérale et biologique, sont à chercher dans un accroissement de conscience obtenu par la mise en jeu de puissances unitives psychiques »⁵³. Les véritables forces unificatrices relèvent d'une élaboration immanente. Le réseau technique a beau, de par sa structure même, avoir une portée planétaire, il ne suffit pas à lui seul pour augmenter l'être dans le monde. Les plus hautes forces de l'esprit doivent entrer en action. Il faudra un savoir-faire commun pour éviter les impasses et un vouloir-faire commun assez tendu pour ne reculer devant aucun obstacle.

L'unification ne peut être qu'un geste consciemment voulu par une liberté réfléchie. L'arrangement optimum en vue d'une humanisation maximale ne peut être alors que le fruit d'une vision commune, c'est-à-dire « d'une science universellement admise, où toutes les intelligences se joindront dans une connaissance des mêmes faits, interprétés de la même façon »⁵⁴. Pour conduire à un plus-être, donc à un plus-être-un, cette science doit être le fruit de plusieurs sens nouveaux : sens de l'Espace-temps, sens de la Proportion, sens de la Nouveauté, sens de l'Organique, sens de l'Humain, sens de l'Irréversible, sens Cosmique...⁵⁵. Il ne faut rien de moins pour l'obtention « d'une Vision suffisante, d'une Vision proportionnée à l'énormité et à la variété de l'effort à donner »⁵⁶. Même avec des masses de technique et de richesse, sans vision pas d'unification : « sur des monceaux de blé, sur des montagnes d'uranium et de charbon, sur des océans de pétrole, l'Homme cessera de s'unifier, il périra, s'il ne surveille et n'alimente pas d'abord la

⁵⁰ Voir : *Oe.*, 5, 151ss, 170ss (1945), 302ss (1948), 325ss (1949). Le P. Smulders résume bien Teilhard quand il constate qu'« avec la faculté nouvelle que donne la libre domination de soi et du monde, la possibilité de se consacrer soi-même avec tout ce qu'on a aux semblables et à Dieu, croît également la possibilité de pervertir cette consécration en une suffisance et un égoïsme plus grands, transformant l'instrument de la communauté en un instrument d'isolement. La faculté grandissante semble même augmenter la tentation de la perversion ». *La vision de Teilhard de Chardin*, p. 242.

⁵¹ Voir : *Oe.*, 5, 187 (1946) et 238 (1947).

⁵² *Oe.*, 7, 168 (1947).

⁵³ *Oe.*, 9, 76 (1924). Voir : *Oe.*, 6, 170 (1937).

⁵⁴ *Oe.*, 5, 99 (1941).

⁵⁵ Voir : *P.H.*, 28, *Oe.*, 7, 182 et 209 (1949).

⁵⁶ *Oe.*, 7, 185 (1949).

source d'énergie psychique qui entretient en lui la passion unanimesante d'agir et de savoir »⁵⁷.

La vision dont parle Teilhard est une vision « mystique ». Elle est une foi. L'unification ne peut donc être qu'un geste conscient passionnément voulu. Une pure science, même commune, ne rapproche que la pointe géométrique des intelligences. Pour reprendre une belle formule teilhardienne : « Ce n'est pas d'un tête-à-tête, ni d'un corps-à-corps : c'est d'un cœur-à-cœur que nous avons besoin »⁵⁸. Une vision commune, un intérêt commun, une peur commune, une technique commune ne conduisent qu'à une unification de surface. Ce qu'il faut, c'est un véritable milieu d'unification par unanimité, c'est-à-dire un amour prégnant de foi et d'espérance. De là, en dernière analyse, jaillit la seule énergie capable d'accorder les foyers les plus internes des différences personnelles et sociales. Avec l'amour, nous dépassons l'union extrinsèque, la simple complétion morale réciproque, pour rejoindre l'action même qui nous crée en nous fusionnant. Essentiellement, l'amour « n'est autre chose que l'énergie propre de la Cosmogénèse »⁵⁹. Seul il ultra-unifie en personnalisant. L'âme de tout le devenir, même du devenir technique, ne peut donc être que dans ce cœur-à-cœur unanimesant.

Teilhard aborde la plupart du temps cette question sous l'angle de l'énergétique. Dans la pensée, la vie devient capable de se critiquer, de se juger. Dans la grande partie engagée par la vie, les hommes s'aperçoivent qu'ils sont les joueurs, mais aussi les cartes et l'enjeu. « Rien ne continuera plus, si nous quittons la table »⁶⁰. Le grand risque, c'est la perte du goût de vivre. Le physique ne fera pas défaut. Mais aurons-nous le courage, l'élan, la passion dans l'effort nécessaires pour pousser à bout l'ébauche d'unification esquissée par les progrès techniques et appelée par tout le passé de la vie ? Cette question nous accule à l'option fondamentale : les conditions énergétiques du progrès technique lui-même nous obligent à prendre position sur une mystique et une religion en ne laissant que deux voies ouvertes devant l'humanité : une unanimité sous le point Oméga ou une matérialisation déshumanisante. Le corps-à-corps ne peut se muer en un cœur-à-cœur qu'échauffé dans ses ressorts affectifs par un foyer convergent. L'emprise technique a besoin d'une âme qui, finalement, ne peut lui venir que de la charité chrétienne. Cette intervention de l'Esprit comme foyer de conspiration est la seule garantie de la valeur unifiante de la première intervention de l'Esprit par son pouvoir de combinaisons techniques.

Il importe enfin d'exclure une équivoque qui peut naître de cette vision du devenir de l'esprit par la technique. Il a pu sembler que la relation ne joue qu'en un seul sens : de la technique à l'esprit. En fait, il est facile de le voir maintenant,

⁵⁷ *Oe.*, 7, 179 (1949).

⁵⁸ *Oe.*, 5, 99 (1941).

⁵⁹ *Oe.*, 7, 126 (1947). Voir : *Oe.*, 6, 90 (1936), 180ss (1937), *Oe.*, 5, 75 (1939), 152 (1945), *P.H.*, 295, *Oe.*, 8, 154. Et SMULDERS, *op. cit.*, 120-122.

⁶⁰ *P.H.*, 255. Voir : *Oe.*, 3, 240 (1930), 300 (1939), 323 (1942), *Oe.*, 5, 263 (1947), *Oe.*, 7, 179, 185 (1949), *Oe.*, 2, 232 (1951), *Oe.*, 7, 348 (1952), *Oe.*, 2, 358, 359 (1954).

il y a inter-relations entre complexité et conscience ; et c'est toujours la conscience qui garde le primat. Ceci est vrai à tous les niveaux signalés.

Teilhard affirme constamment l'influence prépondérante des idées et de la vision, sur le devenir technique. « Terre fumante d'usines. Terre trépidante d'affaires. Terre vibrante de cent radiations nouvelles. Ce grand organisme ne vit en définitive que pour et par une âme nouvelle. Sous le changement d'Âge, un changement de Pensée »⁶¹. Une nouvelle prise de conscience du mouvement qui nous entraîne soutient et anime la découverte et la maîtrise des forces de la nature.

La religion, définie comme un besoin d'Absolu, est exigée dès le pas de la réflexion, en tant que facteur énergétique de la pensée. Elle est la contrepartie nécessaire de la mise en liberté, par la technique, de l'énergie spirituelle : elle est dès le début l'animatrice et la modératrice de ce débordement de conscience. Elle doit donc grandir au même rythme que la technique. Et les graves désordres actuels viennent d'un décalage entre progrès technique et progrès spirituel : notre société se meurt d'une absence de religion⁶². Insérée dans le problème plus général de l'action, la relation entre progrès mécanique et progrès religieux est une des pièces maîtresses de l'énergétique spirituelle selon Teilhard.

Si le progrès technique implique, de l'intérieur, une nouvelle morale (comme il implique une nouvelle logique, une nouvelle psychologie, une nouvelle philosophie, une nouvelle énergétique), il reste qu'il ne se donne pas lui-même cette morale. L'analyse des conditions de l'action révèle l'exigence organisatrice d'une foi touchant l'avenir et aussi statuant sur la valeur de l'œuvre technique. En poussant cette exigence jusqu'à son sens ultime, on aboutit à la nécessité d'une mystique dynamique, capable d'animer le nouvel Esprit de la terre. Cette mystique, elle est historiquement donnée dans le christianisme qui apporte à l'homme la seule révélation capable de fournir l'activant maximal dont il a besoin. L'appel d'unité inclus dans la technique trouve son âme et son dynamisme profond dans une religion. Une dimension spirituelle nouvelle transfigure, en le valorisant pleinement, le sens de l'effort technique. Seul ce grand Feu spirituel peut entretenir — à travers une transformation créatrice — les foyers matériels allumés avec tant de peine sur toute la planète : seul il peut les unanimiser en les « amorisant ».

CONCLUSION

Cette élucidation des relations unissant technique et esprit peut se résumer dans le processus suivant : la réflexion déclenche l'invention, d'où « naît » une nouvelle conscience qui, à son tour, provoque de nouvelles inventions. On a là un système en résonance qui va toujours s'amplifiant. On peut aussi schématiser le phénomène en voyant la conscience sous l'image d'un faisceau d'ondes qui se

⁶¹ P.H., 238.

⁶² Voir : Oe., 6, 52-57 (1931), Oe., 9, 133 (1933), Oe., 5, 263 (1947).

divisent pour, à travers la technique, les idées, l'art, la morale et la religion, se chercher elles-mêmes en s'auto-intensifiant. Selon Teilhard, la technique est une des médiations par lesquelles l'énergie spirituelle, moteur de l'histoire, passe d'un régime dominé par le hasard à une auto-évolution réfléchie et voulue. Tout en reconnaissant pleinement le rôle prédominant de ce facteur⁶³, notre penseur le relativise par le dévoilement de son ambiguïté et par une mise au point de sa subordination à la personne et à l'unanimité d'amour. Cette relativisation n'a d'ailleurs rien d'un dédain ou d'une peur. Il y a chez Teilhard un profond refus de mépriser la matière qui, concrètement prise, est l'esprit-matière et revêt essentiellement une dimension spirituelle. Il y a là un optimisme profond. Optimisme qui peut parfois sembler naïf : il conduit à des prises de position discutables naissant d'une interprétation quasi-systématiquement positive et confiante des grands troubles sociaux contemporains : guerres, racismes, totalitarismes, chômage, etc. Il y a presque chez Teilhard un parti-pris d'ignorance face aux grandes misères qui accompagnent la prise en masse technico-sociale de l'humanité. Il ne semble pas voir que, dans la réalité quotidienne, la soif de puissance et de bien-être couvre l'appel ontologique au plus-être. Teilhard ne s'intéresse pas particulièrement à la technique dans sa situation existentielle. Au lieu de s'appesantir sur ce qu'elle est dans la complexité de sa réalisation actuelle et dans ses effets immédiats, il juge plus nécessaire de chercher ses promesses lointaines. On pourrait alors se demander si une recherche trop extrapolarisante ne l'amène pas, en fait, à minimiser le drame, l'ambiguïté réelle et vécue du progrès technique. Ne trouve-t-il pas trop facilement naturelles les multiples souffrances et déviations qui couvrent la réalisation sociale actuelle de la technique scientifique ?

C'est que Teilhard insiste plus sur le sens de la technique et sur la direction de la marche que sur les imperfections, les échecs et les souffrances de l'étape actuelle. Sans ignorer la pesanteur de la matérialisation, il croit que l'essentiel est de sans cesse incurver les mécanismes inéluctablement croissants vers une utilisation conforme aux progrès de cette grande affaire qu'est la dérive universelle vers la conscience et l'unanimité planétaires. La responsabilité de la personne humaine, et par elle de l'humanité, est de cesser de subir afin de prendre en mains les ressorts à la fois techniques et psychiques de l'évolution et de la conduire à sa fin. La position teilhardienne sur la technique, qu'on ne peut pas abstraire de l'ensemble de sa pensée sans risquer de graves incompréhensions et de grossiers gauçhissements, est essentiellement un refus de désertir le monde ; elle est le signe d'une volonté acharnée de monter toujours plus haut grâce à la médiation de la technique. Il ne s'agit pas de nier la pente vers la matérialisation, mais de la gravir en

⁶³ Le développement technique peut en fait amener une croissance de la faculté d'aimer comme de la faculté de penser. Ce point, facilement oublié par une doctrine trop dualiste, est bien mis en lumière par le P. Smulders, dans *La vision de Teilhard de Chardin*, p. 241, qui, entre autres, note que grâce au progrès technique, « pour la première fois dans l'histoire l'unité de tous les hommes est, plus qu'une thèse, une mission journalière et personnelle de tout membre de la famille humaine ».

s'appuyant sur les prises qu'elle nous offre⁶⁴. Il ne s'agit pas de se boucher les yeux, mais de prendre l'attitude la plus activante et la plus responsable. Soutenu par une foi conjuguée au monde et à Dieu, Teilhard croit à l'unité finale et ne craint pas d'en faire ressortir, dans l'avancée technique, à la fois le signe, l'intermédiaire et le prix.

⁶⁴ Voir la remarquable conférence de Gaston BERGER, *L'idée d'avenir et la pensée de Teilhard de Chardin*, dans *Prospective*, n° 7 (avril 1961), surtout les pages 150-152 où il compare la pensée de Teilhard à celle de Gœthe exprimée par le Faust de la seconde période.